

Facteurs De Conflits Hommes-Faune Dans La Reserve De Biosphère Du W-Benin (Afrique De L'ouest)

[Factors Of Human-Wildlife Conflict In The W-Benin Biosphere Reserve (West Africa)]

Grégoire DJISSONON, Joseph Fanakpon DJEVI, Laurent HOUESSO et Ibouaïma YABI

Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Département de Géographie et Aménagement du Territoire, Laboratoire Pierre Pagney, Climat, Eau, Écosystème et Développement, (LACEEDE), Université Abomey-Calavi, BP 922 Abomey-Calavi, Bénin



Résumé – La compétition pour l'habitat et les ressources naturelles entre l'homme et la faune sauvage engendre des conflits hommes-faune autour des aires de conservation de la faune. Cette recherche vise à identifier les principaux facteurs des conflits hommes faunes dans la réserve de biosphère du W. Outre la recherche documentaire, la méthodologie s'est appuyée sur les enquêtes auprès de 380 chefs de ménages producteurs et éleveurs répartis dans les différentes Communes du Département. Ces enquêtes ont permis de collecter les informations sur les statistiques des données qualitatives et quantitatives obtenues auprès des populations riveraines. Elles ont permis de mieux caractériser les différents facteurs responsables des conflits homme/faune sauvage dans le milieu d'étude. Des outils de la statistique descriptive (fréquence, pourcentage, coefficient de corrélation, coefficient de détermination) et des Analyses Factorielles des Correspondances (AFC) ont permis de traiter les données et informations collectées.

Il ressort de cette recherche que plusieurs facteurs sont responsables des conflits hommes faunes dans la réserve de biosphère du W. En effet, les investigations en milieu réel ont permis de noter que selon 78 % des populations interrogées, la principale cause des conflits humains-faune dans la réserve de biosphère du W est la compétition entre une population humaine croissante et la faune sauvage pour des espaces et des ressources naturelles en diminution. Pour 65 % des chefs de ménages interrogés, les sécheresses, les inondations, les troubles de l'ordre civil, catastrophes naturelles ou menaces djihadistes perturbent la production et la distribution normales des produits alimentaires et provoquent des famines dans les différentes communes du secteur de recherche. Donc les conflits hommes faunes a d'énormes conséquence économique pour les populations riveraines. En effet, pour 68 % des personnes enquêtées, la destruction de 2 ha de maïs par les éléphants en une seule nuit est dommageable pour la famille concernée car cela peut représenter la perte des réserves alimentaires de l'année.

Mots clés – Parc W, Facteurs, Conflits, Homme-Faune

Abstract – Competition for habitat and natural resources between humans and wildlife generates human-wildlife conflicts around wildlife conservation areas. This research aims to identify the main factors of human-wildlife conflicts in the W biosphere reserve.

In addition to documentary research, the methodology was based on surveys of 380 heads of producer and pastoralist households distributed in the various municipalities of the Department. These surveys made it possible to collect information on the statistics of the qualitative and quantitative data obtained from the local populations. They made it possible to better characterize the different factors responsible for human/wildlife conflicts in the study environment. Descriptive statistics tools (frequency, percentage, correlation coefficient, determination coefficient) and Factor Correspondence Analysis (FCA) made it possible to process the data and information collected.

It emerges from this research that several factors are responsible for human-wildlife conflicts in the W biosphere reserve. in the W Biosphere Reserve is the competition between a growing human population and wildlife for shrinking space and natural resources. For 65% of the heads of households surveyed, droughts, floods, civil unrest, natural disasters or jihadist threats disrupt the normal production and distribution of food products and cause famines in the various municipalities in the research area. So human-wildlife conflicts have enormous economic consequences for local populations. Indeed, for 68 % of those surveyed, the destruction of 2 ha of corn by elephants in a single night is harmful for the family concerned because it can represent the loss of food reserves for the year.

Keywords – Park W, Factors, Conflicts, Man-Wildlife

I. INTRODUCTION

La pression sur les ressources naturelles est particulièrement forte dans les pays pauvres où la pression démographique et la pauvreté font que les populations sont préoccupées par les objectifs de survie à court terme. L'Afrique tropicale est la plus durement touchée par les problèmes environnementaux. Le changement net de la superficie forestière en Afrique intertropicale est le plus important de toutes les régions du monde. Dans cette zone, le constat général est la régression des massifs forestiers. Ainsi, la perte annuelle nette de la superficie forestière est estimée à 5,3 millions d'hectares pour toute l'Afrique, soit 0,78 % de la superficie forestière totale [1].

Le Bénin n'est pas épargné par les problèmes de dégradation des ressources naturelles. Les études sur les tendances actuelles de la dynamique de l'occupation du sol indiquent en général une régression du couvert végétal naturel au profit des terres agricoles et des pâturages [2].

L'exploitation forestière, les défrichements, l'action des feux de végétation tardifs à des fins de l'agriculture ou de la chasse et le pâturage ont contribué à l'accroissement de la dégradation des écosystèmes naturels [3]. La création des aires protégées semblait être une panacée pour contrer l'avancement du front agricole et des autres formes de pressions (transhumance, braconnage, exploitation forestière, feux de végétation, etc.) sur les écosystèmes naturels.

Malheureusement, plus de 60 ans après leur création, ces aires protégées n'ont pas comblé toutes les attentes. Ces aires protégées ont été toujours perçues par les populations comme une réserve de ressources naturelles qu'elles peuvent exploiter sans un objectif de durabilité [4].

Au cours des années 1990, la biologie de la conservation s'est intéressée sérieusement aux problèmes inhérents à la coexistence de groupes humains et d'espèces animales sauvages sur un même espace, les regroupant sous le terme de *human/wildlife conflicts* [5]. L'idée était que les préjudices subis par les populations humaines (destructions de cultures, attaque de bétail, risques de blessure ou de décès, etc.) pouvaient avoir un impact non négligeable sur la protection des espèces problématiques, notamment à cause des risques d'abattage qui pesaient sur des spécimens menacés à divers degrés d'extinction. Dès lors, les études autour des conflits hommes/animaux sauvages n'ont eu de cesse de se multiplier, mobilisant un grand nombre de disciplines en raison de la diversité des facteurs sociétaux et environnementaux entrant en ligne de compte.

D'après [6], la principale cause directe de ces conflits semble être l'extension de l'agriculture à proximité des forêts délimitées pour la conservation durable de la biodiversité. Cette extension des terres agricoles en Afrique s'accroît pour répondre aux besoins alimentaires et financiers d'une démographie galopante [7].

Cette recherche contribue à une connaissance des facteurs responsables des conflits hommes-faunes dans la réserve de biosphère de W. Elle aborde ensuite quelques conséquences liées aux dégâts subits par les populations riveraines du fait de ces conflits récurrents.

II. MILIEU D'ÉTUDE

La réserve Transfrontalière du W constitue un grand complexe régional écologique, s'étalant sur trois pays (Bénin, Burkina Faso, Niger) et couvrant une superficie totale de 1023000 hectares, dont 568000 hectares pour la partie béninoise, 220000 hectares pour la partie nigérienne et 235000 hectares pour la partie burkinabé [8]. La partie béninoise est située à environ 700 km au nord-ouest de Cotonou, capitale économique du Bénin. Elle est localisée entre les coordonnées géographiques 11°26'-12°25' de latitude nord ; 2°48'-3°05' de longitude est. La Réserve Transfrontalière de Biosphère du W (RTBW) du Bénin est située dans le département de l'Alibori et s'étale sur les Communes de Kandi, de Karimama, de Malanville et de Banikoara [9].

L'aire d'étude est située à l'extrême nord du Bénin et couvre le département de l'Alibori. Elle se situe entre les 10ème et 13ème parallèles nord, plus précisément entre 10°36'00" et 12°25'00" de latitude nord, et entre 0°56'11" et 3°05'00" de longitude est (figure 1).

2.1. Echantillonnage

L'échantillonnage a été fait sur la base des cibles que sont : les producteurs, les éleveurs, les transformatrices des produits agricoles et toute personne situant autour des réserves de biosphère ayant subi une fois les attaques de la faune sauvage. Donc cette recherche a consisté à l'identification des producteurs dont les champs subissent des désastres et des éleveurs qui sont

fréquemment victimes d'attaques des animaux sauvages sur la base des plaintes déposées auprès des services techniques de AFRICAN PARK NET WORK et aussi du fait de la situation géographique de leur champ vis-à-vis de la réserve. Pour ce faire des visites ont été menées dans les villages riverains de la réserve.

Au total 380 chefs de ménages et acteurs de gestion de la réserve de biosphère du W-Bénin, répartis de façon proportionnelle et ceci en fonction de la taille de chacune des communes en termes du nombre de ménages ont été interrogés sur la base des résultats du RGPH 4.

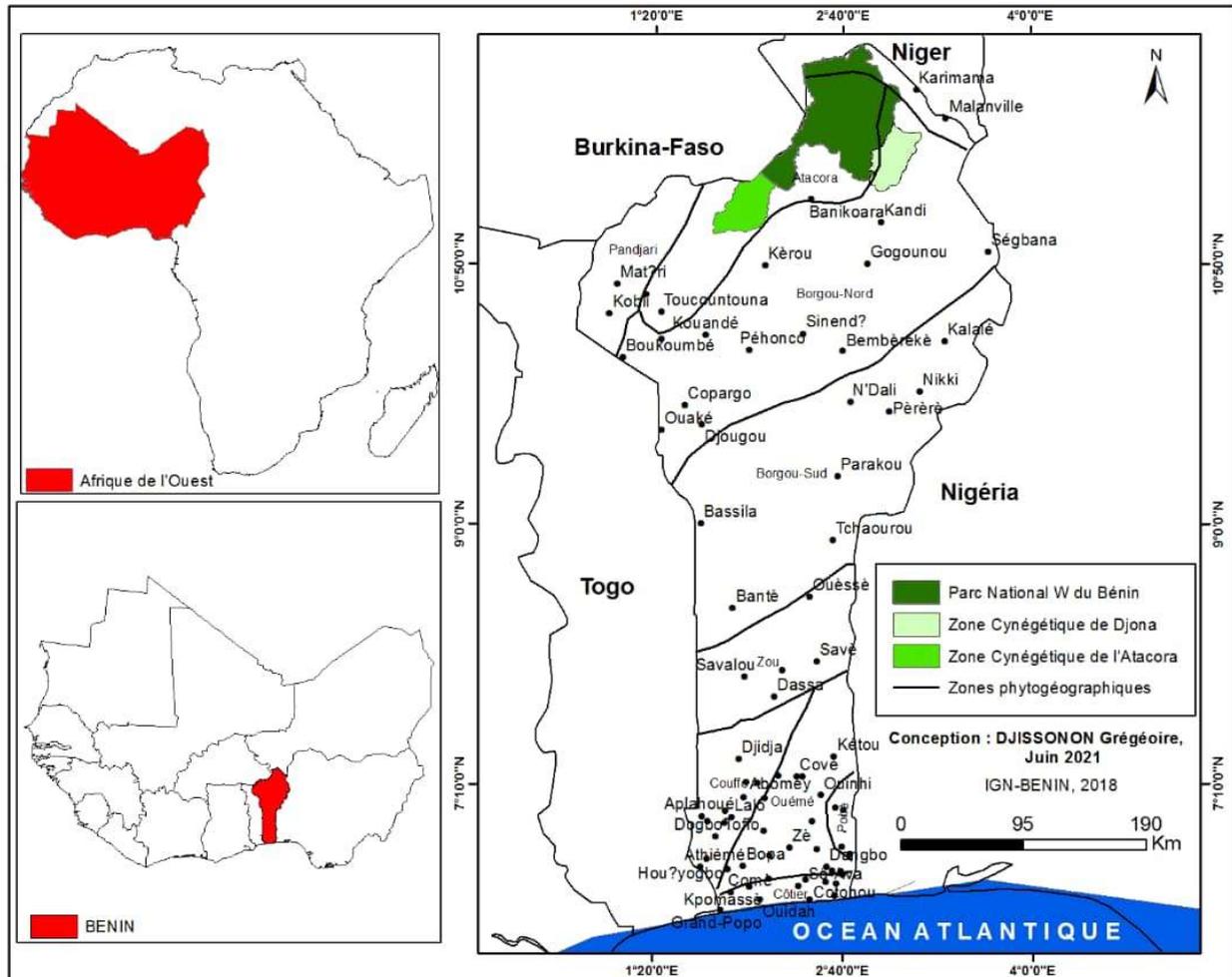


Figure 1 : Situation géographique de secteur d'étude

La figure 1 présente la localisation géographique de l'aire d'étude.

2.2. Climat

2.2.1. Hauteurs moyennes mensuelles de l'aire d'étude

L'aire d'étude est soumise à un climat tropical de type soudanien, caractérisé par deux saisons bien tranchées : une saison sèche d'environ sept mois et une saison des pluies d'environ cinq mois, marquée par une irrégularité de précipitations oscillant entre 1 200 et 1 500 mm/an. Le climat est composé de plusieurs éléments qui influencent le développement de certaines espèces. Les paramètres climatiques (précipitation, l'humidité relative, température, etc.) influencent les conditions de vie de certaines espèces animales. La présentation des variables climatiques s'appuie sur des données recueillies par le service météorologique de Kandi. L'étude a été faite sur une période de trente ans (1951-2018). Elle a pour but de faire une synthèse climatique.

Le climat est un des facteurs déterminants des fluctuations intra et inter-annuelles de la végétation. Il est donc indispensable de connaître au mieux les caractéristiques climatiques de réserve de biosphère du W du Bénin. Les hauteurs pluviométriques

constituent un facteur influençant la disponibilité des ressources alimentaires pour la faune en général, parce qu'elles influencent la croissance de la végétation. L'abondance de la végétation est conditionnée par la quantité, mais aussi par la répartition des précipitations et la durée de la saison des pluies. Les pluies se répartissent en général dans l'aire d'étude entre le mois d'avril et le mois d'octobre.

Ce qui fait une saison des pluies de 6 à 7 mois. Elle succède à une saison sèche de 5 à 6 mois qui se divise en deux périodes bien distinctes : la saison sèche froide de novembre à fin janvier suivie de la saison sèche chaude de février à mai. Durant la saison sèche froide, les températures descendent souvent très bas pendant la nuit. Le mois de mars est le mois le plus chaud avec une moyenne de 30,71°C le mois d'avril avec une moyenne de 32,87°C pour la réserve du W Bénin pour la période 1951-2018 (figure 2).

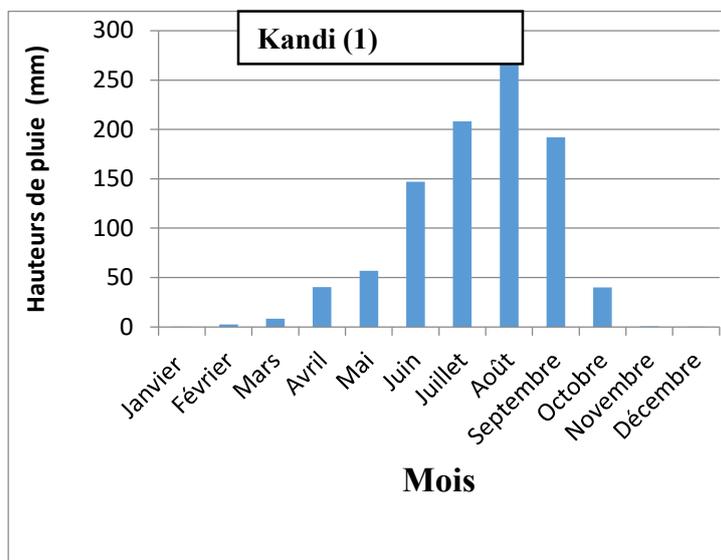


Figure 2: Précipitations moyennes mensuelles à Kandi (1) pour la période 1951-2018

Source : Météo Bénin, 2021

A la lecture de la figure 2, il s'aperçoit la réserve de biosphère du W-Bénin a enregistré 7 mois de sécheresse. Cette longue saison sèche influe considérablement sur les ressources biologiques du secteur d'étude. Cette zone bioclimatique présente une pluviosité annuelle variable. En effet, la moyenne annuelle pour la série étudiée est de 1002,63 mm alors que la moyenne mensuelle est de l'ordre de 83,55 mm pour cette période d'étude à la station météo de Kandi (département de l'Alibori).

III. RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

3.1 Facteurs des conflits homme-faune autour du parc W

Un ensemble de tendances globales concernant la démographie humaine, l'évolution de l'habitat, ainsi que la distribution et le comportement de la faune, a contribué à augmenter les conflits homme-faune dans la réserve de biosphère de W.

3.1.1- Facteurs humains

Plusieurs facteurs humains figurent parmi les principales causes des conflits homme-faune autour du parc W.

3.1.1.1. Besoins du développement humain

La principale cause des conflits hommes-faune autour du parc W est la compétition entre les populations humaines en forte croissance et la faune sauvage pour des espaces et des ressources naturelles en diminution. La transformation de forêts, savanes et autres écosystèmes en terres agricoles par les populations riveraines du parc W afin de répondre à une demande accrue de foncier, de produits alimentaires, d'énergie et de matières premières, a conduit à une réduction drastique des habitats de la faune. Dans ces conditions, les conflits entre la faune sauvage et les communautés locales ne pouvaient que se développer. Le conflit entre les humains et les éléphants illustre parfaitement cela. Dans les investigations sur le terrain, on estime qu'environ 20 % de l'aire de

répartition de l'éléphant se situe en dehors des aires protégées. La destruction et la fragmentation de cet habitat par l'agriculture intensive, qui sont actuellement très rapides, débouchent sur l'un des conflits les plus sérieux qui existent entre les humains et la faune sauvage.

Une autre conséquence du défrichement de nouvelles terres et de l'installation de villages dans des zones autrefois domaine exclusif de la faune sauvage est la création de sentiers de brousse entre ces nouvelles implantations humaines. Il en résulte une circulation accrue de piétons, qui augmente le risque de contact avec des animaux sauvages. Les autres activités développées autour de ces implantations, comme la cueillette quotidienne de fruits et de baies sauvages, le ramassage de bois de feu, la pêche et la chasse de subsistance, exposent encore les populations riveraines à des rencontres avec la faune.

3.1.1.2- Facteurs liés à l'habitat

La perte progressive d'habitats a conduit à l'augmentation des conflits entre les humains et la faune sauvage. Le domaine de la faune sauvage devenant de plus en plus fragmenté et la faune étant confinée dans les très petites poches d'habitat convenable restantes, les humains et la faune sauvage entrent de plus en plus souvent en contact et donc en conflit. Dans la réserve de biosphère de W, la surface de forêt disponible pour les animaux se réduit progressivement depuis les années 1970 à cause des activités anthropiques. La réduction de l'habitat de la faune sauvage peut avoir pour conséquence une forte densité des animaux sauvages. Cette forte densité des espèces animales se traduit par une augmentation des dégâts dans les cultures et le cheptel. Actuellement, lors des investigations sur le terrain, plusieurs habitats subsistent toujours à l'intérieur de la réserve de biosphère de W. C'est pourquoi les conflits sont particulièrement fréquents dans les zones tampons de la réserve de biosphère, où les champs et les pâturages sont très rapidement accessibles aux populations de faune qui sortent de l'aire protégée.

Par ailleurs, la population humaine de la périphérie de la réserve de biosphère du W a énormément augmenté au cours des trente dernières années. Dans les années 1990, des agriculteurs provenant d'autres régions du pays y ont migré en grand nombre pour profiter des conditions très favorables à la culture du coton, du maïs, etc. rencontrées en bordure de la forêt. Cela a contribué directement à accroître l'intensité des conflits entre les hommes et la faune. Donc la pression démographique est un facteur très important dans les conflits homme-faune dans la réserve de biosphère du W.

3.1.2- Facteurs naturels des conflits hommes-faune

Les catastrophes naturelles dues aux changements climatiques perturbent la production et la distribution normales des produits alimentaires et provoquent la famine. Selon les informations reçues auprès des populations enquêtées, ces phénomènes sont en progression depuis les années 1970. Ces facteurs génèrent une migration continue des populations rurales vers les zones où elles peuvent trouver des ressources naturelles ; or, ces zones sont souvent occupées par la faune sauvage. L'envahissement par les humains de l'habitat de la faune qui en résulte conduit à des conflits.

Aussi, les sécheresses, feux de végétation, changements climatiques et autres catastrophes naturelles imprévisibles peuvent contribuer à diminuer les habitats propices de la faune, et par conséquent influencer sur l'occurrence et la gravité des conflits homme-faune.

De même, la modification périodique des habitats due à la saison des pluies peut aussi avoir un impact sur les conflits homme-faune sauvage.

De plus, depuis les trois dernières décennies, les populations de la région de la recherche sont confrontées aux changements climatiques, les sécheresses successives et la désertification qui en est résulté ont provoqué une migration importante des populations riveraines des anciennes zones agricoles vers les domaines d'extension du parc W. Ces migrants s'installent fréquemment au voisinage des dernières poches de ressources naturelles, où ils sont particulièrement exposés aux conflits avec la faune sauvage. Ces conflits sont exacerbés dans les zones où de nombreuses espèces sauvages différentes cohabitent avec des densités élevées de population humaine.

3.1.3- Autres facteurs des conflits homme-faune

Les espèces qui effectuent des transhumances saisonnières ou régulières, par exemple les éléphants, sont réputées suivre toujours les mêmes routes traditionnelles. Implanter des cultures sur ces routes expose ces dernières à être détruites. Ce fait, par exemple a été observé dans l'arrondissement de Angaradébou où les dégâts les plus sévères sont survenus près que chaque année dans les villages situés le long de la route migratoire des éléphants.

Aussi, la défiance naturelle des espèces sauvages peut expliquer pourquoi certains champs sont plus exposés aux dégâts que d'autres. Ainsi, les babouins et autres singes ont tendance à dévaster les petits champs entourés de grands arbres et de collines rocheuses, qui fournissent un abri.

En outre, selon les investigations sur le terrain et d'après certains auteurs, dans un rayon de 32 km autour de la réserve de biosphère du W, 14 % des savanes naturelles ont été détruites au détriment des activités agricoles. Les espèces qui ont un régime alimentaire plus diversifié, comme les primates, vont aussi se nourrir dans les zones cultivées quand les sources d'aliments naturels deviennent rares, comme le montre l'exemple des babouins qui écorcent les arbres.

Par ailleurs, pour plusieurs auteurs, la diminution du nombre de proies naturelles est l'une des principales raisons qui poussent les carnivores à modifier leur régime en s'attaquant au bétail, proie plus facile à chasser et qui a peu de possibilités de s'échapper. En fait, de nombreux auteurs reconnaissent que si les proies naturelles sont abondantes les prédateurs sauvages les consomment de préférence au bétail.

Sur un autre plan, les caractéristiques de la faune, comme les préférences alimentaires, les habitudes de migration et autres comportements peuvent déterminer les conflits hommes-faune dans le parc W. De même, certaines espèces particulières peuvent attirer la faune sur une distance importante. C'est le cas des cultures le maïs et le manioc cultivés en bordure du parc W qui attirent fréquemment les éléphants. Dans le parc W, plusieurs études ont montré que les éléphants qui faisaient des dégâts dans les champs de maïs et d'arachides étaient attirés par les fruits sauvages arrivés à la maturité comme les fruits de karités (*Vitellaria paradoxa*) et les gousses des nérés (*Parkia biglobosa*) qui sont laissés dans les champs.

L'espèce de la proie sauvage et sa disponibilité peuvent avoir un effet sur les éventuels conflits humains-faune. Les attaques de lion sont plus fréquentes là où les proies sont rares. Donc l'animal à la recherche de proie peut sortir du parc W et faire incursion dans les villages environ afin d'attaquer aux animaux domestiques.

La figure 3 présente quelques facteurs des conflits hommes-faune selon les populations riveraines de la réserve de biosphère du W interrogées lors des investigations sur le terrain.

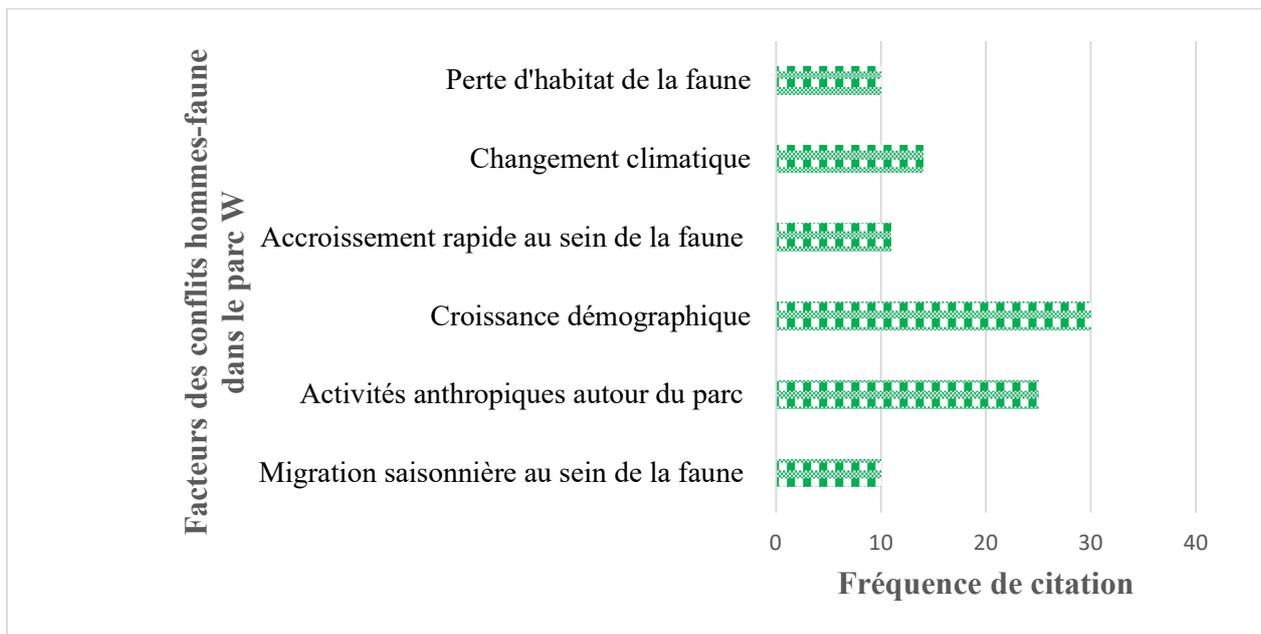


Figure 3 : Quelques facteurs des conflits hommes-faune autour du parc W

Source : Traitement des données de l'enquête de terrain, décembre 2022

L'analyse de la figure 3 révèle que les activités humaines autour du parc W et la croissance démographique constituent les deux facteurs les plus dominants dans les conflits hommes-faune dans la réserve de biosphère du W. En effet, pour satisfaire leurs divers besoins, les populations riveraines du parc en forte croissantes s'adonnent à plusieurs activités telles que l'agriculture, l'élevage, et autres. Ces différentes activités consommatrices d'espace ont conduit les populations riveraines à étendre leur

tentacule sur les espaces réservés pour la faune. Ceci conduit à la perte de l'habitat de la faune. C'est cette situation qui est à l'origine des conflits observés dans les villages environnants le parc W.

Par ailleurs, d'autres facteurs comme le changement climatique, l'accroissement rapide au sein de la faune, la migration saisonnière au sein de la faune sont à la base des conflits hommes-faune dans la réserve de biosphère du W.

3.2. Conséquences des conflits homme-faune autour du parc W

Les impacts des conflits homme-faune sont beaucoup plus graves dans les localités riveraines du parc W où la possession de bétail et l'agriculture constituent une part importante du mode de vie et des revenus des populations. Dans ces milieux, les populations locales qui ont un niveau de vie très bas sont particulièrement menacées ; c'est par exemple le cas des agropasteurs qui dépendent exclusivement de la production de leurs terres et des revenus qu'elles génèrent.

3.2.1. Conséquences sociales des conflits

Les personnes sont souvent blessées lors d'une rencontre malencontreuse avec des éléphants, des buffles, des hippopotames et des lions, généralement sur les pistes qui relient les villages et les points d'eau. L'amputation des membres est très fréquente. Les attaques qui laissent des cicatrices très importantes, souvent sur le tronc, sont aussi très courantes.

Les conséquences dramatiques de ces attaques vont bien au-delà de la malheureuse victime ; elles ont une répercussion sur l'ensemble de la communauté. En effet, apparemment la perte d'une vie humaine lors d'un conflit hommes-faune a peu de conséquences, mais à l'échelon de la famille ou du village elle peut être catastrophique. Il est extrêmement traumatisant d'avoir un membre de sa famille tué par un animal sauvage. Si le chef d'une famille de paysans pauvres est tué ou blessé, c'est toute la famille qui peut basculer d'une vie confortable pour tous à une vie d'indigence, où la simple survie quotidienne devient la priorité.

Par exemple, si une mère de famille est tuée, ses enfants doivent prendre sa place pour effectuer toutes les tâches ménagères, perdant ainsi toute chance de recevoir une bonne éducation. Par la suite, des conséquences se feront sentir sur leurs propres enfants et leur avenir.

Lors des enquêtes du terrain, 78 % des personnes enquêtées ont exprimé que l'éventualité d'être attaqué par des animaux sauvages limite certaines de leurs activités considérées « à risque », telles que sortir la nuit, garder les champs, se baigner dans les cours d'eau, etc. Des mesures de sécurité sont alors nécessaires.

De même, les déprédations dues aux animaux nuisibles de petite taille, l'exposition aux zoonoses, les blessures et même la mort qui peuvent résulter d'une attaque par des animaux sauvages de plus grande taille ont des coûts financiers élevés pour les individus et la société en raison des soins médicaux.

3.2.2. Conséquences des conflits sur la sécurité alimentaire

Dans le secteur de recherche, la sécurité alimentaire est précaire car elle dépend étroitement des résultats d'une seule saison de culture ou de la vente de bétail.

Pour 68 % des personnes enquêtées, la destruction de 2 ha de maïs par les éléphants en une seule nuit est dommageable pour la famille concernée car cela peut représenter la perte des réserves alimentaires de l'année. L'impact est particulièrement significatif quand les gouvernements n'ont pas les moyens de dédommager les dégâts. La capacité des paysans qui pratiquent l'agriculture vivrière à faire face à ces pertes peut varier, y compris dans une même zone. Les propriétaires de grandes exploitations situées en périphérie du parc W dans la Commune de Banikoara, peuvent par exemple employer des gardiens ou encore créer une zone tampon agricole pour séparer les cultures sensibles de l'aire protégée, en plantant des espèces végétales moins appétantes ou en utilisant les terres comme pâtures. D'après les investigations du terrain, ces options ne sont pas envisageables pour les agriculteurs de subsistance de la commune de Kèrou et de Karimama qui ont moins d'alternatives pour l'utilisation de leurs terres et ne peuvent pas payer des gardiens.

Lors des enquêtes sur le terrain, 76 % des personnes enquêtées ont exprimé que l'éléphant est l'une des espèces sauvages capables de compromettre la survie de familles entières en provoquant des dégâts considérables dans les champs. Les conséquences des dégâts d'éléphants peuvent être dramatiques, mais d'autres espèces provoquent aussi des dégâts plus importants. Dans les localités de Kèrou et Karimama où l'on pratique l'agriculture de subsistance, les razzias faites par les babouins dans les champs

de maïs, de sorgho et de mil et les cultures maraîchères, peuvent réduire les productions de façon très significative. Alors selon 65 % des personnes enquêtées, autour du parc W, les espèces à l'origine des pertes agricoles les plus importantes sont les éléphants, les babouins et les phacochères.

De même, la perte du petit troupeau de bétail familial suite aux attaques des lions peut réellement ruiner la famille et bouleverser complètement son mode de vie. Pour les populations rurales, les animaux domestiques ne constituent pas seulement une ressource fondamentale au travers des diverses productions (fumier, lait, viande) ou de la vente d'animaux vivants, mais sont aussi leur seule richesse (épargne sur pied, source de revenus, rôle social). Les prédateurs comme les lions tuent souvent de nombreux animaux domestiques, et notamment du bétail, au cours d'une seule attaque ; ils peuvent de ce fait mettre un foyer en situation d'insécurité alimentaire.

IV. DISCUSSION

Cette recherche portant sur les facteurs des conflits hommes faunes dans le parc W a permis de cerner que plusieurs causes sont à la base de l'occurrence de ces conflits qui a plusieurs conséquences sur les populations riveraines. En effet, la transformation de forêts, savanes et autres écosystèmes en terres agricoles ou en zones d'habitation, afin de répondre à une demande accrue de foncier, de produits alimentaires, d'énergie et de matières premières, a conduit à une réduction drastique des habitats de la faune dans la réserve de biosphère du parc W. Cela est particulièrement vrai en Afrique, où la population humaine a pratiquement triplé en quatre décennies à partir de 1960 et où, en conséquence, l'emprise agricole a colonisé les terres les plus marginales, empiétant ainsi sur les habitats de la faune sauvage. Dans ces conditions, les conflits entre la faune sauvage et les communautés locales ne pouvaient que se développer [10]. Le conflit entre les hommes et les éléphants illustre parfaitement cela. On estime qu'environ 80 pour cent de l'aire de répartition de l'éléphant se situent en dehors des aires protégées. La destruction et la fragmentation de cet habitat par l'agriculture intensive, qui sont actuellement très rapides, débouchent sur l'un des conflits les plus sérieux qui existent entre les humains et la faune sauvage.

Cette recherche effectuée dans la réserve de biosphère du parc W révèle que les catastrophes naturelles dues aux changements climatiques perturbent la production et la distribution normales des produits alimentaires et provoquent la famine. Selon les informations reçues auprès de 78 % des populations enquêtées, ces phénomènes sont en progression depuis les années 1970. Ces facteurs génèrent une migration continue des populations rurales vers les zones où elles peuvent trouver des ressources naturelles ; or, ces zones sont souvent occupées par la faune sauvage. L'envahissement par les humains de l'habitat de la faune qui en résulte conduit à des conflits.

Ces résultats sont corroborés par ceux obtenus par plusieurs auteurs qui ont mené dans la sous-région leur recherche sur des thématiques similaires. En effet, la population humaine de la périphérie de la zone de conservation de Kakum au Ghana a énormément augmenté au cours des 30 dernières années. Dans les années 70, des agriculteurs provenant d'autres régions du pays y ont migré en grand nombre pour profiter des conditions très favorables à la culture du cacao rencontrées en bordure de la forêt. Cela a contribué directement à accroître l'intensité des conflits entre les humains et les éléphants.

En outre, en Afrique, au cours des dernières années, les communautés établies au bord de l'eau ont augmenté à un rythme d'environ 3 pour cent par an [11], en partie à cause des migrations de populations poussées par la sécheresse ou les troubles politiques [12]. Au Zimbabwe, la population humaine des camps de pêche établis sur les bords du lac Kariba a doublé pendant la sécheresse de 1991-1992 et a continué d'augmenter au fur et à mesure que les gens étaient déplacés par les réformes foncières et la crise économique. Davantage de personnes ont donc été exposées au risque d'une attaque de crocodiles dès lors que le nombre de résidents puisant l'eau directement dans le lac et le nombre de personnes pratiquant de façon informelle la pêche de subsistance ou commerciale avaient augmenté. Les sécheresses successives et la désertification qui en a résulté ont provoqué une migration importante des populations du nord vers le sud. Ces migrants s'installent fréquemment au voisinage des dernières poches de ressources naturelles, où ils sont particulièrement exposés aux conflits avec la faune sauvage. Ces conflits sont exacerbés dans les zones où de nombreuses espèces sauvages différentes cohabitent avec des densités élevées de population humaine [13]. La zone tampon du parc national de Tsavo au Kenya, qui accueille presque 250 000 personnes, est un exemple particulièrement illustratif de cette situation [14].

Cette recherche a le mérite de mettre en évidence les différents facteurs qui occasionnent les conflits entre hommes et faunes dans le secteur de recherche. Ensuite, elle a permis de mieux comprendre les différentes conséquences socio-économiques énormes engendrés par ces conflits à la population riveraine.

V. CONCLUSION

Cette recherche a permis de mettre en lumière les différents facteurs qui accentuent les différents conflits hommes faunes qui sont observés fréquemment dans la réserve de biosphère du W. A l'issue de cette recherche, il est noté que les désastres naturels dues aux dérèglements climatiques perturbent la production et la distribution normales des produits alimentaires et provoquent la famine. Selon les informations reçues auprès des populations enquêtées, ces phénomènes sont en progression depuis les années 1970. Cette situation provoque un déplacement continue des populations rurales vers les zones où elles peuvent trouver des ressources naturelles ; or, ces zones sont souvent occupées par la faune sauvage. Aussi, les sécheresses, feux de végétation, changements climatiques et autres catastrophes naturelles imprévisibles peuvent contribuer à diminuer les habitats propices de la faune, et par conséquent influencer sur l'occurrence et la gravité des conflits homme-faune. Les conflits entre hommes faunes engendrent plusieurs conséquences pour la population. En effet, les déprédations dues aux animaux nuisibles de petite taille, l'exposition aux zoonoses, les blessures et même la mort qui peuvent résulter d'une attaque par des animaux sauvages de plus grande taille ont des coûts financiers élevés pour les individus et la société en raison des soins médicaux.

RÉFÉRENCES

- [1] K. R. Sambieni et M. S. T. Adi Mama Perception paysanne sur la fragmentation du paysage de la Forêt classée de l'Ouémé Supérieur au nord du Bénin. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* : 15(2), 1-18, 2015.
- [2] Avakoudjo J., Mama A., Toko I., Kindomihou V. & Sinsin B. Dynamique de l'occupation du sol dans le Parc National du W et sa périphérie au nord-ouest du Bénin. *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, 8(6): 2608-2625, 2014..
- [3] G. A. Assogba, A. B. Fandohan, V. K. Salako et A. E. Assogbadjo, « Usages de *Bombax costatum* (Malvaceae) dans les terroirs riverains de la Réserve de biosphère de la Pendjari, République du Bénin », *Bois et Forêts des Tropiques*, 333, pp. 17-29, 2017.
- [4] G. Djissonon, Exploitation des espèces ligneuses alimentaires de la forêt Classée D'Atcherigbé (Commune de Djidja). Mémoire du 3^{ème} cycle, pour le Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées (DESS). Université de Parakou. 77p, 2013.
- [5] - T. A. MESSMER, Human-wildlife conflicts : emerging challenges and opportunities. *Human-Wildl Conflicts*, 3 (2009) 10 – 17.
- [6] - E. PARKER, F. V. OSBORN, R. E. HOARE, L. S. NISKANEN, (eds.), Human-elephant conflict mitigation : a training course for community-based approaches in Africa. Participant's manual. Livingstone, Zambia, Elephant Pepper Development Trust and Nairobi, Kenya, IUCN Species Survival Commission, African Elephant Specialist Group, Human-Elephant Conflict Task Force, (2007) 83 p.
- [7] - O. T. DIBLONI, Impact des activités anthropiques sur la dynamique de la faune sauvage dans la Réserve de Biosphère de la Mare aux Hippopotames en zone sud soudanienne du Burkina Faso : Cas de l'hippopotame commun (*Hippopotamus amphibius* L.) ; Thèse de Doctorat unique, Université de Ouagadougou, Burkina Faso, (2011) 151 p.
- [8] - M. HEMA, D. SIRIMA, B. NIAGABARE, N. NAMA, F. PETROZZI, M. DI VITTORIO, R. F. W. BARNES, W. GUENDA, L. LUISELLI, Raiding or not raiding? A study of the ecological correlates of human-elephant conflict around the Nazinga Game Ranch, BURKINA FASO. *Revue d'Écologie*, 73 (1) (2018) 1 - 9. DOI : <http://hdl.handle.net/2042/64275>.
- [9] Avakoudjo J., Mama A., Toko I., Kindomihou V. & Sinsin B., Dynamique de l'occupation du sol dans le Parc National du W et sa périphérie au nord-ouest du Bénin. *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, 8(6): 2608-2625, 2014.
- [10] - R. REGMI, K. A. I. NEKARIS, K. KANDEL, V. NIJMAN, Crop-raiding macaques : predictions, patterns and perceptions from Langtang National Park, Nepal. *Endangered Species Research*, 20 (2013) 217 – 226.
- [11] - R. S. NZALOMBO II, E. MBETID - BESSANE, Déterminants de la demande des ménages en viandes de brousse à Bangui et ses environs. *Afrique SCIENCE*, 16 (2) (2020) 1 – 9.
- [12] Gouwakinnou G.N., Lykke A.M., Djossa B.A. & Sinsin B. Folk perception of sexual dimorphism, sex ratio, and spatial repartition: implications for population dynamics of *Sclerocarya birrea* [(A. Rich) Hochst] populations in Benin, West Africa. *Agroforest Syst.*, 82: 2011a.

[13] Tsewoue, M. R., Tchamba, M., Avana, M. L., & Ta-nougong, A. D. Dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol dans le Moungo, Région du Littoral, Cameroun : influence sur l'expansion des systèmes agroforestiers à base de bananiers. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 14(2), 486-500, 2020.

[14] - O. T. DIBLONI, C. VERMELEN, W. GUENDA, N. A. MILLOGO, Structure démographique et mouvements saisonniers des populations d'hippopotame commun, *Hippopotamus amphibius* Linné 1758 dans la zone sud soudanienne du Burkina Faso. *Tropical Conservation Science*, 3 (2) (2010) 175 – 189.